



Untitled, 2023. Acrylic on wood, plastic model, stainless steel. 22 x 60 x 14 cm | 8 11/16 x 23 5/8 x 5 1/2 in. Photo: Kei Okano. ©2023 Izumi Kato. Courtesy of the artist and Perrotin.

IZUMI KATO

2 juin — 29 juillet 2023

La galerie Perrotin est heureuse de présenter la troisième exposition personnelle d'Izumi Kato à Paris. À cette occasion, l'artiste présente un ensemble de nouvelles sculptures et peintures peuplées des créatures hybrides issues de son univers singulier.

Les phénomènes équivoques qui forment l'œuvre d'Izumi Kato, depuis plus de deux décennies, ramènent à tout connaisseur de l'art japonais des souvenirs en mémoire. Rien pourtant qui vienne s'y superposer jusqu'à coïncider parfaitement mais, partout, des échos qui sont le signe distinctif d'un univers d'une expression très singulière.

Le Japon est un monde d'îles, d'eaux et de myriades de créatures curieuses. Depuis des temps très anciens tout y donne lieu à prolifération, tantôt vivante et joyeuse, tantôt effrayante et morbide. La végétation, les rochers, les monts, les torrents bondissants, les volcans, les cailloux et les choses lorsqu'elles ont passé cent ans, sont le réceptacle ou la source d'une activité bouillonnante.

Le Japon est un monde peuplé d'esprits ; les *kamis* du shintoïsme ou d'une religion primitive plus ancienne encore, et les *yōkais*. « Esprits, fantômes, monstres », ils sont terrifiants ou séduisants, ils investissent

June 2 — July 29, 2023

Perrotin is pleased to present Izumi Kato's third solo exhibition at our Paris gallery. On this occasion, the artist will showcase new sculptures and paintings filled with hybrid creatures from his singular artistic universe.

For any connoisseur of Japanese art, the ambiguous phenomena that have characterized Izumi Kato's work for more than two decades may seem familiar. Yet there is never any complete correspondence, only omnipresent echoes, the distinctive signs of a highly singular artistic universe.

Japan is a world of islands, waters, and a myriad of strange creatures. From time immemorial, everything there has been a source of proliferation, sometimes lively and joyful, sometimes frightening and morbid. The vegetation, the rocks, the mountains, the gushing streams, the volcanoes, the stones, and 100-year-old things, are all receptacles or sources of buzzing animation.

Japan is a world filled with spirits: the *kami* of Shintoism and older primitive religions, and the *yōkais*, "spirits, ghosts, monsters", terrifying or seductive, populating Japan's landscape in their infinite variety.



Untitled, 2023. Oil on canvas. 260 × 194 cm | 102 3/8 × 76 3/8 in. Photo: Kei Okano.
©2023 Izumi Kato. Courtesy of the artist and Perrotin.



Untitled, 2023. Oil on canvas. 260 × 194 cm | 102 3/8 × 76 3/8 in. Photo: Kei Okano.
©2023 Izumi Kato. Courtesy of the artist and Perrotin.

de leur infinie variété le territoire du Japon. Tout enfant les a rencontrés et craints, tout adulte en garde le souvenir, d'autant plus qu'ils ont inspiré de nombreuses œuvres aux artistes japonais durant des siècles.

Les êtres d'Izumi Kato sont-ils de cette terre ou d'un autre monde, comme on l'a parfois écrit, leur attribuant une allure d'extra-terrestre ? Mais le Japon n'a-t-il pas, en somme, inventé ce monde non-terrestre il y a des siècles, qu'il soit infra ou supra, plutôt qu'extra-terrestre ? L'étrangeté, on le sait au Japon, est chez elle. Aussi les curieuses créatures d'Izumi Kato sont-elles tout à la fois chamaniques et inquiétantes, mélancoliques, bien que burlesques, car proches cousines des créatures sorties du pinceau visionnaire, contestataire et facétieux du grand peintre Kawanabe Kyosai (1831-1889). Et lorsque l'on commence, le jeu des résonances ne cesse d'éclairer le travail de Kato. L'aspect distinctif de ses visages aux yeux agrandis, souvent dépourvus de pupilles, le bloc formé par nez et bouche, l'impression qu'ils donnent souvent d'être grimés par un maquillage rituel, tout cela trouve de nombreux échos dans les estampes fantastiques produites au 19^{ème} siècle, durant la dernière partie de la période d'Edo puis dans le Japon impérial de Meiji (1868-1912). C'est aussi dans le droit fil des estampes d'un des maîtres du genre, Utagawa Kunyoshi (1797-1861), que l'on pénètre mieux l'œuvre de Kato. Les *yōkais* des œuvres de U. Kunyoshi exhibent des yeux globuleux, de grandes mâchoires, des faces étranges qui apparaissent comme des masques de théâtres, des hybridités stupéfiantes.

Mais les *yōkais* sont avant toute chose des êtres équivoques sortis d'un monde dont la germination semble sans fin. En considérant les membres dépourvus de pieds et mains des « personnages » de Kato, je pense à Ichiyusai Kuniyoshi et ses estampes ludiques de « végétaux sous forme

Every child has feared them, every adult remembers them: they have inspired Japanese artists for centuries.

Are Izumi Kato's beings from this earth or, as is sometimes claimed, aliens from another planet? But Japan already created this non-terrestrial world centuries ago, a realm that is infra- or supra-, rather than extra-terrestrial. Here, as is well known in Japan, strangeness resides. This also applies to Izumi Kato's odd creatures, shamanic and disturbing, melancholic yet burlesque, close cousins of the creatures produced by the visionary, defiant, and mischievous brush of the great painter Kawanabe Kyosai (1831-1889). Once begun, this game of correspondence never ceases to shed light on Kato's work. The distinctive appearance of his faces, with their enlarged eyes, often without pupils, the whole shaped by nose and mouth, the impression of being covered with ritual make-up, all this has numerous echoes in the fantastical prints produced in the 19th century, during the latter part of the Edo period and the Meiji era of Imperial Japan (1868-1912). Kato's work must be considered in relation to Utagawa Kunyoshi's prints (1797-1861), one of the masters of the genre. In the work of Kunyoshi, the *yōkai* are startling hybrids with bulging eyes, large jaws, and strange faces that seem like theatrical masks.

But above all the *yōkai* are ambiguous beings from a world whose creative powers seem endless. Looking at the hand- and footless limbs of Kato's "characters", one is reminded of Ichiyusai Kuniyoshi's playful prints of "demon-shaped plants" (1844-1847). Yet what sets Izumi Kato's creatures apart from all this pleasant, swaggering bluster is their silence. His work is characterized by a seriousness absent from the other works.

démoniaque» (1844-1847). Les créatures d'Izumi Kato se distinguent de toutes ces fanfaronnades plaisantes et gesticulantes par leur silence. Il entre dans son œuvre une gravité distincte des œuvres précédemment évoquées.

A partir des années 2000, dans des œuvres qui sont toutes « sans titres », sculptures, peintures ou dessins, les figures d'Izumi Kato sont fréquemment hybrides, leurs membres ou leur exhalaison donnant lieu à des pousses végétale ou humaine ; ce sont parfois des fleurs en boutons – et l'on y reconnaît le plus souvent un lotus, fleur bouddhique par excellence, symbole de transformation purificatrice car ses racines plongent dans la vase – ou d'autres êtres : têtes humaines ou homoncles complets pendant comme des grappes de ganglions sur un corps. C'est dans ce dernier cas la multiplication qui est « monstrueuse » ; les lotus ne prolifèrent pas. Mais ils naissent de cette exhalaison qui fait encore référence à une catégorie d'œuvres japonaises, les *He-gassen emaki* (textuellement « rouleau des pets ») dont certains, tel le « rouleau de *Shinnō* » conservé au musée d'histoire de Hyōgo, mettent en scène des *yōkais* combattus dans une insensée bataille de vents. Quant aux curieux petits êtres, jaillissant comme des ganglions de figures plus grandes, ils évoquent aussi des histoires de combat contre des animaux monstrueux ; ainsi au terme d'une lutte héroïque, du cou tranché de la mygale géante *Tsuchigumo* naissent des milliers de crânes humains. Les jeux de miroirs entre l'œuvre de Kato et l'art japonais créent des perspectives inépuisables.

Il n'en demeure pas moins que ses formes et leur mise en espaces produisent une langue bien particulière. Il a parfois réduit ses petites figures à la tête toujours reconnaissable, à des êtres déjetés, abandonnés contre un mur ; sculptées dans le bois il les entasse « sur chant », empilés comme des totems au rebut, il organise des accumulations ainsi que dans un espace déconsacré, des temples sans fidèles, rappelant là encore les crises que connut le Japon sous le gouvernement de Meiji qui s'en prit un temps aux temples bouddhiques afin de favoriser le shintoïsme « autochtone ».

La fixité totémique, d'une profonde mélancolie, des œuvres d'Izumi Kato, peintes ou sculptées, nous saisit. Questions sans fin, de ses figures, sans assignation à un lieu ou à un temps, aussi japonaises qu'elles sont nôtres, d'où que nous soyons. Elles interrogent nos regards et nous cueillent là où nous sommes, examinant en les regardant ce qui nous fait mortels.

—
Sophie Makariou

Since the 2000s, Kato's "untitled" sculptures, paintings, and drawings have featured hybrid figures (their limbs and breath producing vegetal or human shoots), budding flowers (often lotuses, the Buddhist flower par excellence, a symbol of purifying transformation plunging its roots into the mud), and other beings (human heads or homunculi hanging from bodies like clusters of ganglia). In the latter case, the multiplication is truly "monstrous"; the lotuses don't proliferate. But they spring from an exhalation that evokes another type of Japanese art, the *He-Gassen emaki* (literally "fart scroll"), some of which show *yokai* fighting in a mad battle of winds (like the "*Shinnō* scroll" in the Hyōgo History Museum). The strange small creatures that spring up like ganglia from the larger figures also recall battles against monstrous animals, like the heroic struggle against the giant tarantula *Tsuchigumo*, at the end of which thousands of human skulls emerge from the spider's severed neck. The play of mirrors between Kato's work and Japanese art creates limitless perspectives.

Yet its forms and spatial arrangement also produce a unique language. At times he reduces his small figures with their still-recognizable heads to disheveled beings abandoned against a wall; carved in wood, he piles them up "on the edge", stacked like discarded totems, creating groups and temples without worshippers in a deconsecrated space, recalling the crises that Japan experienced under the Meiji government when Buddhist temples were attacked to promote "native" Shintoism. The totemic immobility of Izumi Kato's painted and sculpted works is strikingly melancholic. These figures are endless questions, beyond any specific place or time, as Japanese as they are ours, wherever we are. They challenge our gaze, drawing us in, interrogating what makes us mortal.

—
Sophie Makariou